

Climat : de grands scientifiques italiens jettent un pavé dans la mare

 lalettrepatriote.com/climat-de-grands-scientifiques-italiens-jettent-un-pave-dans-la-mare

25 juillet
2019

Ce texte, sous forme de pétition, a été initié par le professeur Uberto Crescenti – Professeur titulaire de géologie appliquée à l'Université G. d'Annunzio de Chieti ; Recteur de l'Université G. d'Annunzio de 1985 à 1997, président de la Société italienne de géologie de 1999 à 2005, fondateur et président de l'Association italienne de géologie appliquée et d'environnement de 1999 à 2005, fondateur et président en 2001 de l'Association italienne « géologie et tourisme ».

Il faut lire ce texte dans son intégralité.

Nous soussignés, citoyens et hommes de science, invitons avec force les décideurs politiques à adopter des politiques de protection de l'environnement qui soient compatibles avec les connaissances scientifiques. En particulier, il est urgent de lutter contre la pollution là où elle se produit, comme l'indiquent les meilleures données scientifiques. A cet égard, il est regrettable que les connaissances mises à disposition par le monde de la recherche soient utilisées trop tard pour réduire les émissions anthropiques de polluants très répandus dans les systèmes environnementaux tant continentaux que marins.

Cependant, il faut être bien conscient que le dioxyde de carbone lui-même n'est pas un polluant. Au contraire, il est indispensable à la vie sur notre planète.

Au cours des dernières décennies, s'est répandue une hypothèse selon laquelle le réchauffement de la surface de la terre d'environ 0,9°C observé depuis 1850 serait anormal et dû aux activités humaines, en particulier à l'émission dans l'atmosphère de CO₂ venant de l'utilisation des combustibles fossiles.

C'est là la thèse du réchauffement climatique anthropique promue par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations Unies, dont les conséquences seraient des changements environnementaux si graves qu'ils feraient craindre des dommages énormes dans un avenir proche, à moins que des mesures drastiques et très coûteuses soient adoptées immédiatement. De nombreuses nations du monde ont adhéré à des programmes de réduction des émissions de dioxyde de carbone et une propagande de plus en plus virulente les invite à adopter des programmes toujours plus exigeants dont la mise en œuvre, très onéreuse pour les économies de ces Etats, serait, prétend-on, nécessaire à la maîtrise du climat et au « salut » de la planète.

L'origine anthropique du réchauffement de la planète est cependant une conjecture non prouvée, déduite uniquement de certains modèles climatiques, c'est-à-dire de programmes informatiques complexes, appelés modèles de circulation générale.

Au contraire, la littérature scientifique a, mis en évidence l'existence d'une variabilité climatique naturelle que les modèles ne sont pas capables de reproduire, variabilité naturelle de mieux en mieux vérifiée.

Cette variabilité naturelle explique une part importante du réchauffement climatique observé depuis 1850.

La responsabilité anthropique du changement climatique observée au siècle dernier est donc exagérée de façon injustifiée et les prévisions catastrophiques sont irréalistes.

Le climat est le système le plus complexe sur notre planète : nous devons donc l'aborder avec des méthodes appropriées et adaptées à son niveau de complexité. **Les modèles de simulation climatique ne reproduisent pas la variabilité naturelle observée du climat et, en particulier, ne reconstituent pas les périodes chaudes des 10 000 dernières années.** Celles-ci se sont répétées environ tous les mille ans : on y trouve la période médiévale chaude, bien connue, la période romaine chaude, et généralement de grandes périodes chaudes pendant l'Optimum holocène [Il y a 8000 ans].

Ces périodes passées étaient plus chaudes que la période actuelle, bien que la concentration de CO₂ y ait alors été inférieure à la concentration actuelle ; elles sont liées aux cycles millénaires de l'activité solaire. Ces effets ne sont pas reproduits par les modèles.

Rappelons que le réchauffement observé de 1900 à nos jours a, en fait, commencé en 1700, c'est-à-dire au minimum du Petit Âge glaciaire, qui est la période la plus froide des 10 000 dernières années, et qu'il correspond à un minimum millénaire de l'activité solaire que les astrophysiciens appellent minimum solaire de Maunder. Depuis, l'activité solaire, suivant son cycle millénaire, a augmenté et réchauffé la surface de la Terre.

De plus, les modèles ne parviennent pas à reproduire les oscillations climatiques bien connues de période 60 ans environ. Celles-ci ont été responsables, d'une période de réchauffement (1850-1880) suivie d'une période de refroidissement (1880-1910), puis d'une période de réchauffement (1910-1940), d'une période de refroidissement (1940-70) et d'une nouvelle période de réchauffement (1970-2000) semblable à celle observée 60 ans auparavant.

Les années suivantes (2000-2019) ont vu non pas l'augmentation prévue par les modèles, d'environ 0,2°C par décennie, mais une nette stabilité climatique sporadiquement interrompue par les oscillations naturelles rapides de l'océan Pacifique équatorial, appelées El Niño Southern Oscillation (ENSO), telles que celle qui a amené un

réchauffement temporaire en 2015 et 2016.

Les médias affirment également que les événements extrêmes, tels qu'ouragans et cyclones, ont augmenté de façon inquiétante. Non ! Ces événements, sont , comme de nombreux systèmes climatiques, modulés par le cycle de 60 ans que l'on vient de signaler. Voyons, par exemple, les données officielles depuis 1880 sur les cyclones tropicaux atlantiques qui ont frappé l'Amérique du Nord : elles montrent une forte oscillation de 60 ans, corrélée à l'oscillation thermique de l'océan Atlantique appelée Atlantic Multi-decadal Oscillation (AMO). Les pics observés pendant dix ans sont comparables pour les années 1880-90, 1940-50 et 1995-2005. De 2005 à 2015, le nombre de cyclones a diminué, suivant le cycle susmentionné.

Ainsi, sur la période 1880-2015, il n'y a pas de corrélation entre le nombre de cyclones, qui oscille et le CO₂ qui augmente de façon monotone.

Le système climatique n'est pas encore suffisamment bien compris. S'il est vrai que le CO₂ est un gaz à effet de serre, la sensibilité du climat à son augmentation dans l'atmosphère est, selon le GIEC lui-même, encore extrêmement incertaine. Un doublement de la concentration atmosphérique de CO₂, d'environ 300 ppm avant l'ère industrielle à 600 ppm, pourrait, dit-on, faire monter la température moyenne de la planète d'au moins 1°C à au plus 5°C.

Cette incertitude est énorme. Cependant, de nombreuses études récentes fondées sur des données expérimentales estiment que la sensibilité du climat au CO₂ est nettement moindre que celle estimée par les modèles du GIEC.

Il est donc scientifiquement irréaliste d'attribuer à l'homme la responsabilité du réchauffement observé de 1900 à nos jours. Les prédictions alarmistes ne sont donc pas crédibles, puisqu'elles sont basées sur des modèles dont les résultats sont en contradiction avec les données observées.

Tout porte à croire que ces modèles surestiment la contribution anthropique et sous-estiment la variabilité climatique naturelle, en particulier celle induite par le soleil, la Lune et les oscillations océaniques.

Enfin, les médias ont fait passer le message qu'il y aurait un consensus quasi unanime parmi les scientifiques sur la cause anthropique de l'actuel changement climatique et que le débat scientifique serait donc clos. Et pourtant, nous devons tout d'abord être bien conscients que la méthode scientifique exige que ce soient les faits, et non le nombre de croyants qui d'une conjecture font une théorie scientifique consolidée.

Quoi qu'il en soit, même ce supposé consensus n'existe pas. Les opinions des spécialistes – climatologues, météorologues, géologues, géophysiciens, astrophysiciens – sont très variables et nombre d'entre eux reconnaissent l'importance de la contribution naturelle au réchauffement planétaire observée depuis la période préindustrielle et même au réchauffement de l'après-guerre à aujourd'hui.

Il y a également eu des pétitions signées par des milliers de scientifiques qui ont exprimé leur désaccord avec l'hypothèse du réchauffement climatique anthropique. Notamment celle lancée en 2007 par le physicien F. Seitz, ancien président de l'American National Academy of Sciences, et celle lancée par le Groupe d'experts International Non Gouvernemental sur l'évolution du climat (NIPCC), dont le rapport 2009 conclut que *» la nature, et non l'activité humaine, gouverne le climat «* .

En conclusion, vu l'importance cruciale des combustibles fossiles pour l'approvisionnement énergétique de l'humanité, nous suggérons de refuser d'adhérer à des politiques de réduction des émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère sous le prétexte illusoire de gouverner le climat.

COMITÉ DE LANCEMENT

1. **Uberto Crescenti**, Professeur émérite de géologie appliquée, Université G. D'Annunzio, Chieti-Pescara, ancien Recteur magnifique et Président de la Société italienne de géologie.
2. **Giuliano Panza**, Professeur de sismologie, Université de Trieste, Académicien du Lincei et de l'Académie Nationale des Sciences, connu comme le XL, Prix International 2018 de l'Union Géophysique Américaine.
3. **Alberto Prestinzi**, professeur de géologie appliquée, Université La Sapienza, Rome, ancien rédacteur scientifique en chef de la revue internationale IJEGE et directeur du Centre de recherche sur la prévision et le contrôle des risques géologiques.
4. **Franco Prodi**, professeur de physique atmosphérique, Université de Ferrare.
5. **Franco Battaglia**, professeur de chimie physique, Université de Modène ; Movimento Galileo 2001.
6. **Mario Giaccio**, professeur de technologie et d'économie des sources d'énergie, Université G. D'Annunzio, Chieti-Pescara, ancien doyen de la faculté d'économie.
7. **Enrico Miccadei**, Professeur de Géographie, Physique et Géomorphologie, Université G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
8. **Nicola Scafetta**, professeur de physique atmosphérique et d'océanographie, Université Frédéric II de Naples

SIGNATAIRES

1. **Antonino Zichichi**, Professore Emerito di Fisica, Università di Bologna, Fondatore e Presidente del Centro di Cultura Scientifica Ettore Majorana di Erice.
2. **Renato Angelo Ricci**, Professore Emerito di Fisica, Università di Padova, già Presidente della Società Italiana di Fisica e della Società Europea di Fisica; Movimento Galileo 2001.
3. **Aurelio Misiti**, Professore di Ingegneria Sanitaria-Ambientale, Università la Sapienza, Roma.
4. **Antonio Brambati**, Professore di Sedimentologia, Università di Trieste, Responsabile Progetto Paleoclima-mare del PNRA, già Presidente Commissione Nazionale di Oceanografia.

5. **Cesare Barbieri**, Professore Emerito di Astronomia, Università di Padova.
6. **Sergio Bartalucci**, Fisico, Presidente Associazione Scienziati e Tecnologi per la Ricerca Italiana.
7. **Antonio Bianchini**, Professore di Astronomia, Università di Padova.
8. **Paolo Bonifazi**, già Direttore Istituto di Fisica dello Spazio Interplanetario, Istituto Nazionale Astrofisica.
9. **Francesca Bozzano**, Professore di Geologia Applicata, Università Sapienza di Roma, Direttore del Centro di Ricerca CERL.
10. **Marcello Buccolini**, Professore di Geomorfologia, Università Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
11. **Paolo Budetta**, Professore di Geologia Applicata, Università di Napoli.
12. **Monia Calista**, Ricercatore di Geologia Applicata, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
13. **Giovanni Carboni**, Professore di Fisica, Università Tor Vergata, Roma; Movimento Galileo 2001.
14. **Franco Casali**, Professore di Fisica, Università di Bologna e Accademia delle Scienze di Bologna.
15. **Giuliano Ceradelli**, Ingegnere e climatologo, ALDAI.
16. **Domenico Corradini**, Professore di Geologia Storica, Università di Modena.
17. **Fulvio Crisciani**, Professore di Fluidodinamica Geofisica, Università di Trieste e Istituto Scienze Marine, Cnr, Trieste.
18. **Carlo Esposito**, Professore di Telerilevamento, Università La Sapienza, Roma.
19. **Mario Floris**, Professore di Telerilevamento, Università di Padova.
20. **Gianni Fochi**, Chimico, Scuola Normale Superiore di Pisa; giornalista scientifico.
21. **Mario Gaeta**, Professore di Vulcanologia, Università La Sapienza, Roma.
22. **Giuseppe Gambolati**, Fellow della *American Geophysical Union*, Professore di Metodi Numerici, Università di Padova.
23. **Rinaldo Genevois**, Professore di Geologia Applicata, Università di Padova.
24. **Carlo Lombardi**, Professore di Impianti nucleari, Politecnico di Milano.
25. **Luigi Marino**, Geologo, Centro Ricerca Previsione e Controllo Rischi Geologici, Università La Sapienza, Roma.
26. **Salvatore Martino**, Professore di Microzonazione sismica, Università La Sapienza, Roma.
27. **Paolo Mazzanti**, Professore di Interferometria satellitare, Università La Sapienza, Roma.
28. **Adriano Mazzeola**, Professore di Meteorologia e Climatologia, Università di Napoli.
29. **Carlo Merli**, Professore di Tecnologie Ambientali, Università La Sapienza, Roma.
30. **Alberto Mirandola**, Professore di Energetica Applicata e Presidente Dottorato di Ricerca in Energetica, Università di Padova.
31. **Renzo Mosetti**, Professore di Oceanografia, Università di Trieste, già Direttore del Dipartimento di Oceanografia, Istituto OGS, Trieste.
32. **Daniela Novembre**, Ricercatore in Georisorse Minerarie e Applicazioni Mineralogichepetrografiche, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.

33. **Sergio Ortolani**, Professore di Astronomia e Astrofisica, Università di Padova.
34. **Antonio Pasculli**, Ricercatore di Geologia Applicata, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
35. **Ernesto Pedrocchi**, Professore Emerito di Energetica, Politecnico di Milano.
36. **Tommaso Piacentini**, Professore di Geografia Fisica e Geomorfologia, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
37. **Guido Possa**, Ingegnere nucleare, già Vice Ministro Miur.
38. **Mario Luigi Rainone**, Professore di Geologia Applicata, Università di Chieti-Pescara.
39. **Francesca Quercia**, Geologo, Dirigente di ricerca, Ispra.
40. **Giancarlo Ruocco**, Professore di Struttura della Materia, Università La Sapienza, Roma.
41. **Sergio Rusi**, Professore di Idrogeologia, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
42. **Massimo Salleolini**, Professore di Idrogeologia Applicata e Idrologia Ambientale, Università di Siena.
43. **Emanuele Scalcione**, Responsabile Servizio Agrometeorologico Regionale Alsia, Basilicata.
44. **Nicola Sciarra**, Professore di Geologia Applicata, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
45. **Leonello Serva**, Geologo, Direttore Servizi Geologici d'Italia; Movimento Galileo 2001.
46. **Luigi Stedile**, Geologo, Centro Ricerca Revisione e Controllo Rischi Geologici, Università La Sapienza, Roma.
47. **Giorgio Trenta**, Fisico e Medico, Presidente Emerito dell'Associazione Italiana di Radioprotezione Medica; Movimento Galileo 2001.
48. **Gianluca Valenzise**, Dirigente di Ricerca, Istituto Nazionale di Geofisica e Vulcanologia, Roma.
49. **Corrado Venturini**, Professore di Geologia Strutturale, Università di Bologna.
50. **Franco Zavatti**, Ricercatore di Astronomia, Università di Bologna.
51. **Achille Balduzzi**, Geologo, Agip-Eni.
52. **Claudio Borri**, Professore di Scienze delle Costruzioni, Università di Firenze, Coordinatore del Dottorato Internazionale in Ingegneria Civile.
53. **Pino Cippitelli**, Geologo Agip-Eni.
54. **Franco Di Cesare**, Dirigente, Agip-Eni.
55. **Serena Doria**, Ricercatore di Probabilità e Statistica Matematica, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
56. **Enzo Siviero**, Professore di Ponti, Università di Venezia, Rettore dell'Università e-Campus.
57. **Pietro Agostini**, Ingegnere, Associazione Scienziati e Tecnolgi per la Ricerca Italiana.
58. **Donato Barone**, Ingegnere.
59. **Roberto Bonucchi**, Insegnante.
60. **Gianfranco Brignoli**, Geologo.
61. **Alessandro Chiaudani**, Ph.D. agronomo, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.

62. **Antonio Clemente**, Ricercatore di Urbanistica, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
 63. **Luigi Fressoia**, Architetto urbanista, Perugia.
 64. **Sabino Gallo**, Ingegnere nucleare.
 65. **Daniela Giannessi**, Primo Ricercatore, Ipcf-Cnr, Pisa.
 66. **Roberto Grassi**, Ingegnere, Amministratore G&G, Roma.
 67. **Alberto Lagi**, Ingegnere, Presidente di Società Ripristino Impianti Complessi Danneggiati.
 68. **Luciano Lepori**, Ricercatore Ipcf-Cnr, Pisa.
 69. **Roberto Madrigali**, Metereologo.
 70. **Ludovica Manusardi**, Fisico nucleare e Giornalista scientifico, Ugis.
 71. **Maria Massullo**, Tecnologa, Enea-Casaccia, Roma.
 72. **Enrico Matteoli**, Primo Ricercatore, Ipcf-Cnr, Pisa.
 73. **Gabriella Mincione**, Professore di Scienze e Tecniche di Medicina di Laboratorio, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
 74. **Massimo Pallotta**, Primo Tecnologo, Istituto Nazionale Fisica Nucleare.
 75. **Enzo Pennetta**, Professore di Scienze naturali e divulgatore scientifico.
 76. **Nunzia Radatti**, Chimico, Sogin.
 77. **Vincenzo Romanello**, Ingegnere nucleare, Centro Ricerca, Rez, Repubblica Ceca.
 78. **Alberto Rota**, Ingegnere, Ricercatore presso Cise e Enel.
 79. **Massimo Sepielli**, Direttore di Ricerca, Enea, Roma.
 80. **Ugo Spezia**, Ingegnere, Responsabile Sicurezza Industriale, Sogin; Movimento Galileo 2001.
 81. **Emilio Stefani**, Professore di Patologia vegetale, Università di Modena.
 82. **Umberto Tirelli**, Visiting Senior Scientist, Istituto Tumori d'Aviano; Movimento Galileo 2001.
 83. **Roberto Vacca**, Ingegnere e scrittore scientifico.
-

Chers amis,

Vous êtes désormais des dizaines de milliers chaque jour à lire *La Lettre Patriote* ! Nous avons besoin que chacun nous aide dans la mesure de ses moyens.

Si vous pensez que nous faisons un bon travail, s'il vous plaît choisissez l'abonnement qui vous correspond [EN CLIQUANT ICI](#).

Merci !

Julien Michel